

LA CITÉ MÉDIÉVALE DE CARCASSONNE ET SES CHÂTEAUX SENTINELLES

Théâtre sanglant de la croisade des albigeois, le Languedoc hérissé, au XIII^e siècle, ses reliefs de forteresses vertigineuses pour mieux tenir à l'œil le voisin aragonais.

PAR LAURENT VISSIÈRE



Sur la route de la Méditerranée, à mi-chemin entre Toulouse et Narbonne, se profilent les tours étincelantes de Carcassonne. La cité fortifiée domine une campagne riante, dont les vignes se gorgent de soleil jusqu'à l'automne. Mais si l'on s'engage plus au sud, en direction des Corbières, la plaine fertile fait place à des massifs montagneux plus âpres. C'est là qu'une série de forteresses médiévales, traditionnellement qualifiées de « cathares », dressent leur silhouette altière. Plus rien ne rappelle ici la grande cité populeuse. Pourtant, durant des siècles, ces nids d'aigle en ont entièrement dépendu :

ils étaient ses « fils », ses châteaux sentinelles, et gardaient l'invisible frontière qui, du XIII^e au XVII^e siècle, séparait les royaumes de France et d'Espagne. Il faut entamer la visite de cette région par sa capitale historique, Carcassonne. Construite sur une butte, la cité occupe une place stratégique, au milieu d'un couloir naturel passant entre la Montagne noire au nord et les Corbières au sud. D'après les archéologues, le site fut un oppidum gaulois, avant de devenir une importante cité romaine, appelée *Carcaso*. Certaines des tours de la première enceinte fortifiée conservent une physionomie gallo-romaine type du

III^e siècle – un plan en fer à cheval et de larges ouvertures cintrées. Les happy few qui accéderont aux caves du château comtal pourront y admirer des mosaïques, uniques vestiges des bâtiments civils de l'antique cité. Carcassonne reste une place active jusqu'à la brutale invasion arabe (725).

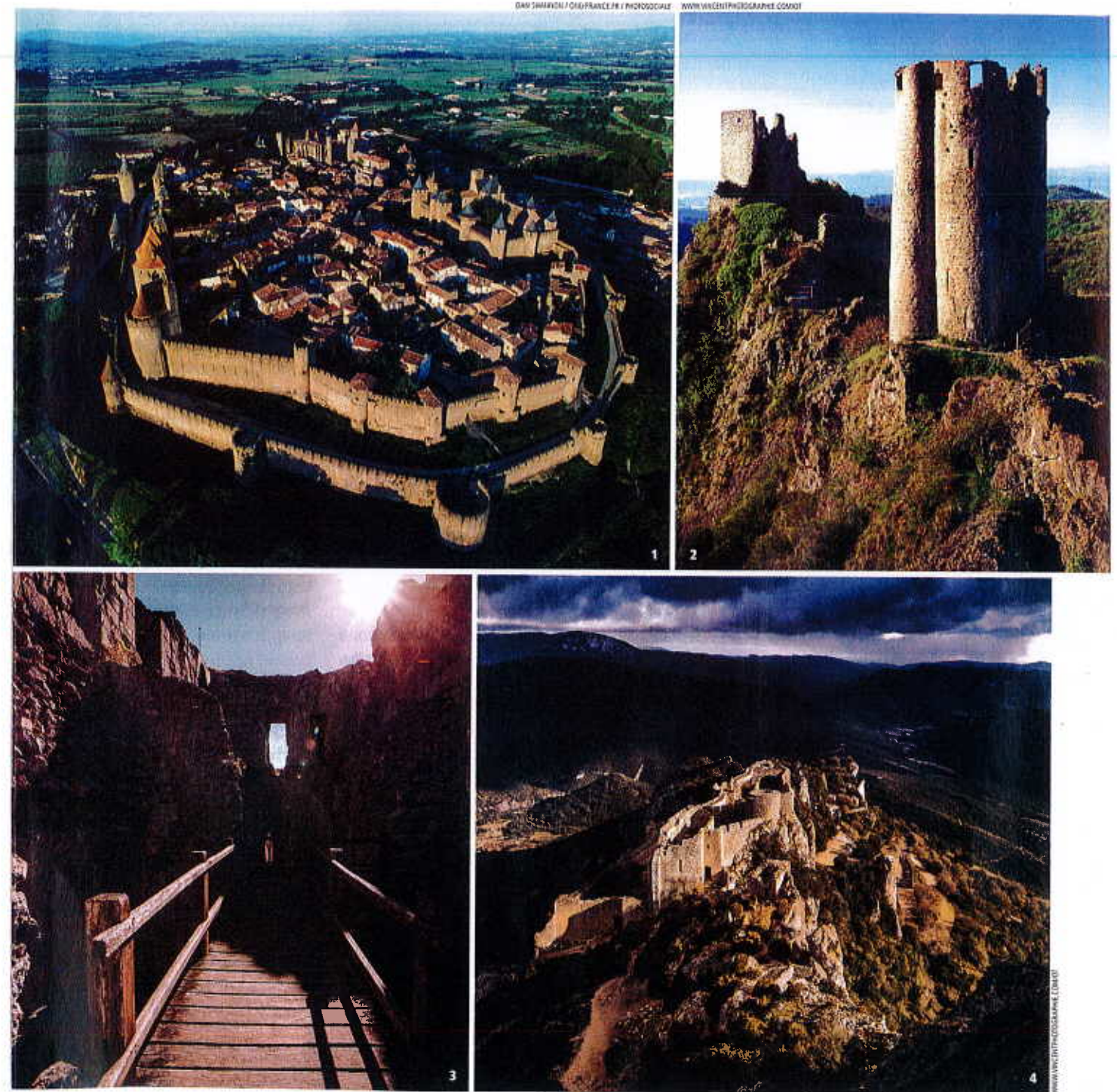
Une place au soleil

Après une sombre parenthèse d'une vingtaine d'années, la ville, reconquise par Pépin le Bref, devient le chef-lieu d'un comté du vaste empire carolingien. Elle se développe à partir du XI^e siècle, notamment sous l'autorité des Trencavel. La puissante famille constitue

un large territoire, qui comprend Albi, Nîmes et Béziers, et dont Carcassonne est plus ou moins la capitale.

À partir de 1130, ils édifient dans la ville un vaste palais, qui sera agrandi et remanié au siècle suivant. Ils reconstruisent également la cathédrale Saint-Nazaire en style roman et restaurent l'enceinte fortifiée. Ils éprouvent d'autant plus le besoin d'affirmer leur présence qu'ils sont pris en étau entre deux puissances hégémoniques que sont les comtes de Toulouse et ceux de Barcelone. Ce n'est pas le roi de France qui fait peur à cette époque ! Les Trencavel éprouvent d'ailleurs beaucoup de difficulté à faire régner la paix en leurs domaines : ils ont maille à partir avec la bourgeoisie des villes – y compris celle de Carcassonne – et avec les seigneurs féodaux, qui bâtissent leurs châteaux sur des pitons inaccessibles.

Au cours des XI^e et XII^e siècles, la région est agitée par un vaste mouvement religieux. Des réformateurs parcourent les routes, prônant la pauvreté et l'as- >>>



GARDIENS. Parmi tous les sites « cathares », quatre se distinguent : la cité fortifiée de Carcassonne (1), capitale des Trencavel dès le XI^e siècle, conquise par les croisés en 1209 ; Lastours (2), un ensemble de quatre châteaux bâtis sur un éperon rocheux ; le castrum de Montségur (3), devenu, à partir de 1231, la place forte des « cathares » pourchassés ; et Peyrepertuse (4), colossale citadelle prise en 1216 puis en 1240 par les troupes royales après... trois petits jours de siège.

LE FEU SACRÉ DE MONTSÉGUR

Montségur est un lieu de mémoire, hanté par l'effroyable bûcher de 1244. Au pied du pic se trouve le « camp dels Cremats » (le champ des Brûlés), au nom très explicite. À l'époque du siège, Montségur était un castrum tenu par Raymond de Péreille et entouré d'un village. Mais les croisés ont rasé ce haut lieu de l'hérésie, et l'édifice triangulaire qu'on découvre aujourd'hui a dû être rebâti à neuf. Son donjon, de très belle qualité, pouvait servir de logis seigneurial, et une



Stèle du champ des Brûlés, où plus de 200 cathares périrent sur le bûcher.

garnison a tenu la place jusqu'au traité des Pyrénées (1659), qui a rendu inutiles tous ces châteaux. Comme le note avec humour le guide conférencier chargé du site, cela ne convient pas à tous les visiteurs. En y pénétrant, certains fondent en larmes ou se jettent au sol les bras en croix, d'autres – multiples réincarnations de Raymond de Péreille – y racontent leurs « souvenirs »... À l'occasion, on voit aussi arriver de lointains émules d'Otto Rahn (1904-1939), cet archéologue nazi qui avait cherché le Graal à Montségur, qui parcourent l'endroit, en tenue, tout en entonnant des chants de la Wehrmacht. Ils pourraient rencontrer un de ces jours quelques adeptes du new age qui, eux, se déshabillent et courent nus sur les murailles. Car, à Montségur, la mythologie ne précède pas l'histoire mais lui succède ! L. V.

» cèse, et dénonçant la richesse et le stupre de l'Église institutionnelle. Celle-ci les condamne en retour sous l'accusation d'hérésie. Mais qui sont ces contestataires ? On a pris l'habitude de les appeler « cathares », bien qu'ils se présentassent eux-mêmes comme les « bons hommes » ou les « parfaits ». Et les croisés qui les ont combattus les appelaient simplement « albigeois ». Le terme de « cathare » est employé au XII^e siècle à propos de sectes similaires qui essaient en Allemagne, mais son étymologie reste très controversée, et surtout rien ne prouve que les différents mouvements hérétiques européens que l'Église associe dans une même condamnation aient une origine commune.

Au nord, c'étaient les barons

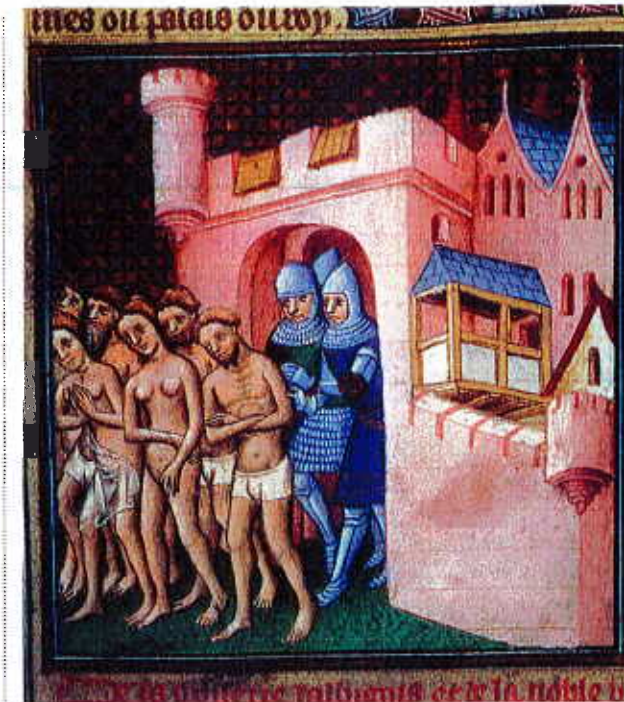
Toujours est-il que les bons hommes rencontrent un véritable succès en Languedoc, notamment auprès des élites urbaines et aristocratiques. Le mouvement prend une telle ampleur qu'il ébranle l'Église locale et effraie le pape Innocent III.

Celui-ci reproche au comte de Toulouse, Raymond VI, de protéger les hérétiques et le fait excommunier par son légat, mais ce dernier est aussitôt tué (janvier 1208). Le pape prononce alors la déchéance du comte et lance contre lui les barons français, à qui il promet les fiefs des vaincus. Avec habileté, Raymond VI parvient à dévier la croisade sur les terres de Raymond-Roger Trencavel : en juillet 1209, Béziers est pris d'assaut et mis à sac ; Carcassonne capitule peu après (1^{er} août), et Simon de Montfort, l'un des chefs de la croisade, est proclamé nouveau vicomte de Carcassonne. Stratège exceptionnel, Simon parcourt le Languedoc durant les années qui suivent, assiégeant villes et châteaux. En 1213, il remporte l'éclatante bataille de Muret, où meurt le roi d'Aragon ; et, en 1215, le quatrième concile de Latran prononce à son profit la déchéance du comte de Toulouse, mais Simon n'en profite guère, puisqu'un boulet lui fracasse la tête au siège de Toulouse (1218). La guerre n'en continue pas moins, confuse et exté-

nuante. En 1226, Louis VIII prend la tête de la croisade, et le 12 avril 1229, par le traité de Meaux-Paris, tout le Languedoc passe sous la domination capétienne – le dernier comte de Toulouse, Raymond VII, est contraint de marier sa fille unique avec Alphonse de Poitiers, un frère de Saint Louis. Le couple étant mort sans héritier, le Languedoc sera définitivement intégré à la couronne de France en 1271.

Audace architecturale

Au lendemain de la conquête, Carcassonne, érigé en sénéchaussée royale, devient un centre majeur du nouveau pouvoir. Mais la région est loin d'être pacifiée : nombre de chevaliers « faidits » (dépossédés de leurs fiefs) résistent, avec le soutien du roi d'Aragon et des populations locales, exaspérées par les exactions des inquisiteurs. Profitant du chaos, Raymond Trencavel, héritier de la vicomté de Carcassonne, assiège même « sa » cité en 1240. C'est un échec, car les Français ont énormément modernisé le château et la muraille, selon les normes établies sous Philippe



COUP DE FILET. Par la victoire de Simon de Montfort aux dépens du comte de Toulouse, à Muret (1213), le Languedoc est près de tomber dans le giron capétien.

Auguste. Durant tout le siècle, les fortifications sont renforcées d'une manière aussi extraordinaire qu'ostentatoire. La cathédrale est agrandie, mais désormais en style gothique – le style royal par excellence. Carcassonne, telle qu'on l'admire depuis les restaurations de Viollet-le-Duc, constitue paradoxalement le chef-d'œuvre des architectes du nord de la

Loire ! C'est aussi une forteresse, trop exiguë pour une population qui finit par s'installer dans une ville basse bâtie au mitan du XIII^e siècle dans la plaine. Les officiers royaux entendent aussi reprendre en main les campagnes, et mettre au pas les barons rétifs, qui continuent à protéger les derniers hérétiques. Certes, les croisés avaient déjà en grande partie détruit l'Église « cathare » et brûlé ses adeptes, mais les survivants tentent alors de se réorganiser dans des lieux inaccessibles. Dans les années 1230, Montségur (le « Mont sûr ») devient ainsi leur capitale. À 1207 mètres d'altitude, cette place paraît totalement inexpugnable. De fait, un siège de dix mois sera nécessaire pour venir à bout de sa résistance. Le 16 mars 1244,

plus de 200 parfaits préfèrent mourir dans les flammes que d'abjurer leur foi ; mais c'est la chute du château de Quéribus, en 1255, qui marque la fin de la résistance.

Néanmoins, l'histoire de ces châteaux dits « cathares » ne s'arrête pas à la conquête française. En 1258, Saint Louis signe avec l'Aragon un traité capital, où il renonce au comté de Barcelone, tandis que le roi Jacques I^{er} renonce au Midi. Devenue une région frontière importante, la vieille cité de Carcassonne bénéficie de toute l'attention du pouvoir capétien. Le château comtal abrite désormais toute l'administration royale et un véritable arsenal. Le sénéchal reçoit en outre la charge des châteaux de la frontière, tous reconstruits et modernisés entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle.

Les architectes royaux rivalisent d'audace. À Peyreperouse, les fortifications suivent sur 300 mètres une crête qui culmine à 800 mètres d'altitude. À Quéribus, ils élèvent un vertigineux donjon sur un piton rocheux. De forme quadrangulaire, Puylaurens épouse les formes d'un pic lui aussi très escarpé – le mont Ardu.

Quant à Lastours, ce sont quatre châteaux qui s'étagent sur une crête rocheuse. S'ils participent d'un même ensemble, les « fils de Carcassonne » ne se ressemblent pas, et c'est ce réseau fortifié unique au monde qui est aujourd'hui en lice pour être classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Il est vrai qu'il le mérite amplement ! ♦

VOTRE SÉJOUR

Y ALLER

Entre cinq et six heures de train de Paris, mais il est plus facile de prendre l'avion jusqu'à Toulouse et de louer sur place une voiture – par l'autoroute A61, il faut compter une heure de trajet. Quant aux « châteaux sentinelles », ils ne peuvent être rejoints que par la route.

SE LOGER

Hôtel Montmorency
Un trois-étoiles très calme avec piscine, proche des châteaux de Lastours et Termes, 2, rue Camille-Saint-Saëns, Carcassonne. Tél. : 04 68 11 96 70.
Hostellerie du grand-duc
Une majestueuse maison de maître, qui tient à la disposition de ses hôtes une



Un drink au Montmorency.

splendide bibliothèque sur le catharisme. De là, on peut facilement rayonner vers Peyreperouse, Quéribus et même Montségur. 2, route

de Boucheville, Gincla. Tél. : 04 68 20 55 02.

SE RESTAURER

À Carcassonne, **La Table d'Alais** propose des menus gastronomiques, élaborés avec des produits du terroir, tout simplement exceptionnels. Dans le village de Lastours, **Le Puits du trésor** est dirigé par

un chef étoilé. À Cucugnan (non loin de Quéribus), on peut se restaurer à **La Table du curé** ou à **L'Auberge de Cucugnan**. **L'Hostellerie du grand-duc**, à Gincla, offre elle aussi des plats raffinés.

À VOIR

Si Carcassonne est une merveille architecturale, la ville basse, création du

XIII^e s., mérite également le détour. Elle possède deux vastes églises gothiques : la cathédrale Saint-Michel et l'église Saint-Vincent. Les rues piétonnes sont très animées. Du port partent des croisières le long du canal du Midi (de mars à octobre). La région est extrêmement riche en sites historiques et naturels. De Montségur, on gagne aisément la ville de

Foix et son château comtal. De Quéribus, on ne manquera pas de visiter le village voisin de Cucugnan – dont le curé a été immortalisé par Alphonse Daudet dans *Les Lettres de mon moulin*. Et si l'on poursuit sa route plein est, on arrive à Tautavel, où vécut le plus vieil Européen (450 000 ans) – le très riche musée enchantera tous les amateurs de préhistoire.